

## **POURQUOI LE CHRISTIANISME EST-IL DEVENU UNE RELIGION NON JUIVE?**

Armand ABECASSIS  
Revue SENS – Mars 2006 - p.131-142

[131]

Les poncifs séculaires absurdes et les accusations indignes dont les Chrétiens ont chargé le peuple juif n'ont pas encore disparu. Ils trouvent leur source dans certains textes évangéliques, dans les écrits de la plupart des Pères de l'Église, et dans la bouche de beaucoup de Catholiques et de Protestants aujourd'hui. Peut-on espérer tourner définitivement la page sur ces erreurs, sur ces fautes et sur ces passions des polémiques injustifiées?

### **Le premier poncif: la Foi et la Loi**

La tension entre la Foi et la Loi existe au cœur des trois monothéismes. Elle ne caractérise pas la religion: elle est d'ordre psychologique et moral. Elle a pourtant servi aux Chrétiens à montrer la supériorité de leur religion par rapport au Judaïsme. Les Juifs seraient restés attachés à la Loi alors que les Chrétiens sont attachés à la Foi, de loin supérieure à la Loi.

Mais qu'est-ce qu'une Foi sans Loi? Une Loi sans Foi? Croire à une idée, à un sentiment, à une utopie, oblige à des devoirs et à des conduites organisées. Il ne suffit pas de croire pour se sentir quitte et il ne suffit pas d'obéir pour se persuader que la Loi est accomplie. C'est cette tension entre l'intériorité et l'extériorité qui est rappelée aux Juifs à travers les principes de leur régime alimentaire. L'animal à consommer doit avoir le sabot fendu (critère extérieur) et il doit ruminer (critère intérieur). L'homme juif ne peut constituer son identité des seules lois qui gèrent l'extériorité pure comme les politiciens, ni de l'intériorité pure comme les mystiques et les spirituels. C'est l'âme et les rapports sociaux qui doivent simultanément s'affiner. On retrouve, à des degrés moindres, la même tension en philosophie morale, entre l'intention et l'action. Les psychologues se demandent s'il faut analyser l'être humain à partir de son comportement ou de son identité. Sur le plan philosophique, on peut aussi se demander si le sujet humain se rencontre dans la conscience qu'il [132] prend de lui-même, ou dans son inconscient, ou dans son histoire, ou dans son programme génétique.

L'opposition entre la Foi et la Loi relève donc de la décision humaine individuelle grâce à laquelle chaque être humain assume le courage de les relier l'une à l'autre, ou de les séparer selon une vision politique ou spirituelle, ou même hypocrite. En fait, ceux qui accordent à la rigueur de la pensée et à la connaissance des faits toute leur valeur, savent bien que la Foi chrétienne s'appuie sur la Loi et que la Loi juive prend sa source dans la Foi. Peut-on témoigner de la parole chrétienne ou juive sans lois, règles, coutumes, mœurs et habitudes ou rites? Une identité individuelle ou collective peut-elle se construire sans loi?

## Le second poncif: Universalité et Particularité

Pendant de très longs siècles, l'Église a asséné la contre-vérité suivante: les Juifs veulent garder Dieu pour eux tout seuls alors que les Chrétiens aiment l'humanité et incluent tous les hommes, grecs ou juifs, hommes ou femmes, dans le plan de salut divin. Cela relève de la stratégie, de l'ignorance ou de la haine, peut-être même de l'angoisse du Chrétien face au Juif. Généralisons le débat et écartons-en les pathologies de l'universalisme et du particularisme. Peut-il exister une universalité sans particularité?

Tous les récits bibliques, ceux de la *ToRaH* comme ceux des *Évangiles*, ne cessent de rappeler que le projet divin est d'abord et essentiellement universel. La divinité d'un projet s'estime à son degré d'universalité. Dieu a créé l'homme à sa ressemblance, pas le Juif, le Chrétien, le blanc, l'Européen, etc. Mais ce projet divin ne peut descendre du ciel de l'universel qu'à travers des appels individuels ou collectifs qui s'en chargent en toute responsabilité: Moïse, Jésus, la Synagogue ou l'Église. L'universel en soi n'a pas la force de s'incarner par lui-même si la volonté humaine particulière n'en témoigne pas à chaque instant et en chaque lieu. En réalité, la particularité juive - pas le particularisme - demeure parce que les nations ne trouvent pas encore le courage ni les conditions de s'élever à l'universalité. De manière générale, l'homme juif, chrétien, ou tout simplement moral, se retrouve rejeté dans la particularité parce que tous ceux qui l'entourent ne trouvent pas la voie de la justice, de l'amour et du bien, alors que lui a décidé d'y consacrer sa vie. Ce sont les manques de l'universel qui font surgir le particulier. C'est ce qui mata fort dans l'affirmation de Pascal, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et le Dieu de Jacob n'est pas le dieu des philosophes. Ce n'est pas par l'idée que  $\ln_{1>10101}$  pour l'humanité s'incarne, mais par des personnes particulières [133] et exceptionnelles qui l'assument là où elles se trouvent et au moment où elles s'y sentent appelées. C'est par ce que les Chrétiens et les Juifs appellent l'Alliance - pas le contrat -, que telle personne, tel groupe, ou telle nation font advenir l'universalité. Il n'y a qu'une seule voie par laquelle l'amour et la justice universels - célestes - descendent sur terre: la volonté particulière d'en témoigner chaque jour, pour montrer qu'ils sont possibles et que l'être humain ne leur est pas radicalement hermétique.

## Le troisième poncif: la Loi et l'Amour

On l'a assez entendu, trop entendu jusqu'à l'insupportable: le Christianisme est la religion de l'amour, du pardon, de l'ouverture par opposition au Judaïsme, religion de la loi, de la justice, du mérite et de la sanction. Le Dieu de la *ToRaH* ne saurait que punir, même jusqu'à la millième génération! La religion juive serait donc celle de la peur, du tremblement, du donnant-donnant, du calcul, de l'intérêt, du bénéfice, etc. Au contraire, la religion chrétienne est celle du don gratuit, de l'obéissance par amour, du transport de l'âme, de l'enthousiasme même et de la joie. Qui peut croire encore à ces sornettes? Le Juif ne saurait pas aimer? Pardonne? Accueillir? Danser de joie? Il faut n'avoir jamais lu la *ToRaH* et être aveugle, pour fantasmer de la sorte.

Posons la question: peut-il y avoir amour sans loi? Un monde construit sur l'amour seul ne tiendrait pas. Un monde construit sur la loi uniquement serait impossible et inhumain. Aimer l'autre, n'est-ce pas en être responsable, veiller à sa sécurité, à son respect, à sa justice, à son bonheur? Aimer l'autre, n'est-ce pas se soucier de toutes les conditions nécessaires à son épanouissement?

Allons plus loin: la meilleure expression de l'amour n'est-elle pas la Loi? Si les parents proposent et imposent la loi à leurs enfants pour les éduquer, c'est parce qu'ils les aiment et ne veulent pas qu'ils fassent n'importe quoi ni qu'ils deviennent n'importe quoi. C'est l'amour qui leur fait dicter la loi à leur progéniture. Dieu a créé l'autre que Lui - le monde, l'homme - par amour, et Il veut que cet autre que Lui soit accompli et épanoui selon ce qu'il est. Il charge les Juifs et les Chrétiens d'obéir aux lois précises qu'Il leur dicte dans son alliance, pour révéler à tous les êtres humains le souci et l'amour qui les animent. Jésus le Juif n'a pas voulu changer d'un *iota* la Loi; il a

voulu l'accomplir, c'est-à-dire en faire le canal par lequel il exprime l'amour d'autrui. Les Juifs et les Chrétiens ne luttent pas pour instaurer la justice comme la dictent l'histoire ou la sociologie, ou pour passer un contrat fondé sur *la peur de l'homme*; ils [134] luttent pour établir un contrat fondé sur *la peur pour l'homme*, par amour et par don gratuit. Organisons donc nos rencontres et nos partages, nous, Juifs, et vous, Chrétiens, sur une analyse plus sérieuse de ce que les textes et l'enseignement des rabbins et de Jésus nous révèlent. Ouvrons les yeux et les oreilles sur ce que chacun de nous doit réaliser pour se débarrasser de son ignorance et de son mépris à l'égard de l'autre. Repentons-nous, aimons-nous puisque nous portons, tous les deux, le projet divin pour l'humanité entière, chacun à sa manière.

Abordons maintenant notre sujet dans l'amitié et même la fraternité que nous avons commencé à construire au lendemain de la *Shoah*. C'est cette fraternité qui nous permet de nous dire, les uns aux autres, ce que nous pensons profondément et les différences qui nous séparent les uns des autres, sans stratégie, sans arrière-pensées et sans peur. Notre dialogue est et demeure un dialogue entre frères qui veillent à ce que leur fraternité ne se dégrade pas en « *frérocités* ».

## Une distinction juive: Jésus historique et Jésus théologique

Je comprends bien, j'admets bien que le Chrétien de foi ne peut et ne doit pas distinguer les deux. Je lui donne raison et j'en prends acte. Mais je ne peux établir la continuité entre le Judaïsme et le Christianisme, en deçà de leur différence irréductible parce que théologique, que par l'appel à la réalité juive de Jésus. Je désire que le Chrétien connaisse la vie juive de Jésus d'il y a deux mille ans. C'est l'Église elle-même qui m'y pousse aussi, puisqu'elle se bâtit sur le «mystère» de l'incarnation, présenté comme un «scandale» par les textes saints. Moi, Juif, je ne cherche pas à savoir si Jésus est Fils de Dieu réellement. Ce n'est pas parce que celle est fautive que je refuse cette identité christologique. Je sais qu'elle a un sens, qu'elle ouvre à du sens et c'est sur ce sens uniquement et sur ce qu'il entraîne comme paix ou guerre dans le monde, que je peux en discuter avec le Chrétien. Il en va de même pour la crucifixion qui est une réponse possible au mal et à la souffrance du monde. Qu'elle soit ou non historique, réelle ou non, ne me regarde pas. Ce qui est important pour moi, c'est la signification que l'Église lui donne: qu'est-ce que l'homme de foi chrétienne veut dire en enseignant que le Fils de Dieu est mort crucifié? Est-il prêt à comprendre qu'on peut répondre au mal et à la souffrance d'une autre manière également? Plus précisément, que signifie le transfert d'une situation historique qui s'est résolue par la crucifixion, à sa généralisation et à son universalisation absolues comme fondatrices du salut de l'humanité? Il ne s'agit pas de réalité historique ou de vérité absolue, mais du sens qui leur est associé. Notre univers, à nous, Juifs et Chrétiens, est celui du sens et pas de la vérité ou du réel. [135]

Laissons l'historien, le savant et le philosophe élucider leur objet de recherche et leur méthode et posons-nous la question de savoir, non pas seulement ce que les textes disent, mais aussi et surtout pourquoi ils le disent de cette manière plutôt que d'une autre, aussi valable peut-être. Les quatre évangélistes eux-mêmes paraissent se contredire dans leur narration des faits, alors qu'ils y attachent des significations différentes selon leur auditoire. Tel est le principe de ce que les rabbins appellent le *MiDRaCH* (interprétation infinie). De chaque verset biblique s'élèvent de multiples interprétations révélant sa pluridimensionnalité, marque de sa divinité. Il faut apprendre à « ruminer » la parole divine, c'est-à-dire à l'ouvrir à sa polysémie et à s'en nourrir. La *ToRaH* et les *Évangiles* nous rendent exigeants parce qu'ils nous poussent à les enrichir par les lectures que nous en faisons.

La première remarque à faire à propos de la lecture de la seconde alliance - le Nouveau Testament - est l'insistance sur ses deux personnages fondamentaux: Jésus et Paul. Les quatre Évangiles concernent Jésus et son enseignement, sa conduite et son histoire. Tout son environnement géographique, humain, juif ou païen, familial, est défini par rapport à lui. Au contraire les *Actes des Apôtres* font

tourner cet environnement autour de Paul et des luttes doctrinales que les disciples ont rencontrés. Le cadre dans lequel se construit la première Église fait le tour de la Méditerranée alors que Jésus n'a jamais quitté la Terre promise. D'autre part, des bouleversements se produisent au sein même de la révolution chrétienne, ou judéo-chrétienne d'abord, par rapport au Judaïsme. Les *Évangiles* et les *Actes des Apôtres* ne les retiennent pas tous, alors que certains parmi eux sont très importants. Ainsi par exemple, en 41, onze ans à peu près après la crucifixion, les Romains nomment Hérode Agrippa tétrarque alors qu'il est juif. Pour la seconde fois, après le grand Hérode, un Juif est nommé à une fonction suprême. Que s'est-il donc passé? Et puis on ne parle pas de Néron, de l'incendie de Rome, des événements de Judée et de Galilée, des libérateurs qui se présentaient régulièrement aux Juifs pour les délivrer de l'occupant romain. Plus particulièrement, les textes saints chrétiens ne s'intéressent pas assez à la toile de fond judéenne dans laquelle Jésus vécut.

## Les Judaïsmes au temps de Jésus

Il faut savoir que les contemporains juifs de Jésus étaient divisés et à la recherche d'une spiritualité qui les rassemblerait. Le foisonnement de ce qu'on a appelé, à tort, des "sectes", ne traduisait rien d'autre que ce qu'on pourrait appeler les Judaïsmes. Il y avait les Pharisiens, les Sadducéens, les Esséniens, les Zélotes, les Boetuciens, les Nosoréens, les [136] Judéochrétiens, etc. Au temps de Jésus, le Judaïsme qui deviendra pharisien n'était pas encore mis en place; il ne s'y engagera définitivement qu'après la destruction du Temple en 70. Nous sommes par conséquent autorisés et justifiés à considérer l'émergence du Christianisme comme une affaire d'abord intérieure au peuple juif. Après Jésus, Jacques, Pierre et leurs disciples à Jérusalem étaient juifs, continuaient à observer les rites juifs en suivant l'enseignement de Jésus. Ils pensaient qu'il fallait rester fidèle à la Loi juive en annonçant le salut à travers Jésus. Ce qu'on appelle aujourd'hui le Christianisme est né beaucoup plus tard comme religion nouvelle, détachée de la religion mère.

Nous pouvons être assurés que Jésus connut les Pharisiens, les Sadducéens, les Zélotes et même les Esséniens. Les Sadducéens tenaient le Temple. C'étaient les prêtres qui cherchaient à imposer aux Juifs le modèle sacerdotal. Appuyés par la classe bourgeoise, ils s'accommodaient de l'occupation romaine tant qu'elle n'intervenait pas dans l'espace du Temple et tant que le rituel quotidien était possible. Les Pharisiens visaient l'indépendance politique et religieuse. Les extrémistes parmi eux, qui n'hésitaient pas à utiliser leurs armes, étaient les Zélotes. Jésus en avait recruté trois ou quatre comme apôtres. Une autre différence séparait les Sadducéens des Pharisiens: elle concernait l'interprétation de la *ToRaH*. Les premiers étaient fondamentalistes et les seconds employaient le *MiDRaCH*, l'interprétation inépuisable. Une autre différence encore les distinguait les uns des autres: la résurrection des morts, à laquelle les Sadducéens ne croyaient pas. C'étaient donc deux modèles de religion et de témoignage de la *ToRaH* qui se heurtaient et en arrivaient même parfois à la violence. Au sein des Pharisiens, les Zélotes représentaient les révolutionnaires armés qui cherchaient à débarrasser le pays de l'occupation romaine païenne et « impure ». Quant aux Esséniens, ils se limitaient à préparer dans le silence et la méditation le Royaume de Dieu. On ne peut pas s'assurer que, parmi les apôtres, se trouvaient des Esséniens ou des Pharisiens; mais il y avait des Zélotes! Voici ce qu'on lit dans Luc 22, 36-39 :

*Il leur dit: " Maintenant, par contre, celui qui a une bourse, qu'il la prenne.. de même celui qui a un sac.. et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare, il faut que s'accomplisse en moi le texte de l'Écriture: "On l'a compté parmi les criminels". Et de fait, ce qui me concerne va être accompli". "Seigneur, dirent-ils, voici deux épées", /Ieur répondit: " C'est assez".*

[137]

Matthieu 10, 34 et sq. écrit : *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre.. je ne suis pas venu apporter la paix mais bien le glaive. Oui je suis venu séparer [diviser]...*

Et dans Matthieu 26, 51 : *Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille.*

### **Jean croit que c'est Simon Pierre qui portait le glaive.**

Jésus a assurément appris chez les Pharisiens. Il avait des Zélotes parmi ses disciples. Mais il a dû aussi être informé sur les Esséniens à travers Jean-Baptiste qui avait emprunté aux gens de Qumrân leur rite principal: le baptême. Sa rencontre avec Jean-Baptiste au bord du Jourdain, près de Qumrân, a dû être décisive bien que les *Évangiles* n'en gardent pas un souvenir détaillé. On ne comprend pas pourquoi et de quoi Jésus devait être baptisé.

Il me semble donc que Jésus et ses disciples se sont associés à Jean-Baptiste et ses disciples, pour constituer un même modèle de religion juive, différent des autres. Je ne crois pas qu'il ait désiré créer une nouvelle religion opposée au Judaïsme. Disons qu'il s'est présenté comme l'un des prophètes - ou le prophète - de son temps, mécontent des mœurs, des coutumes et de l'esprit à travers lesquels ses coreligionnaires croyaient servir le Dieu d'Israël. De ce point de vue, combien il avait raison de les secouer et de les traquer dans leur hypocrisie, dans leur ignorance et dans leurs injustices! Chrétiens et non-Chrétiens ne peuvent qu'admirer son enseignement dans lequel les Juifs retrouvent aisément les principes de la *ToRaH* et les paroles des prophètes.

### **La catastrophe de 70**

La destruction du Temple en 70 a eu pour conséquence immédiate la disparition des Sadducéens et des Esséniens et de presque tous les autres modèles du Judaïsme, même de ceux qu'on appelle les Judéochrétiens. Seul le Judaïsme pharisien résista et continua à traverser les espaces et les temps, en dépit de tous ses malheurs. Il a suffi d'autre part de quelques décennies pour voir émerger dans l'histoire, autour de la Méditerranée, une nouvelle religion: le Christianisme, qui a tant polémique avec la religion mère et tant insisté sur sa « nouveauté » et sur sa mission au sein des nations païennes, qu'il a fini aussi par rompre d'une [138] certaine manière avec les intentions originelles de Jésus. Celui-ci est né juif, a vécu en Juif et est mort en Juif, et même en cc roi des Juifs ». Ses paroles et sa conduite témoignent d'une fidélité stricte à la mémoire de son peuple. Écoutons-le : *N'allez pas croire que je sois venu abroger la loi ou les prophètes: je ne suis pas venu abroger mais accomplir. Car, en vérité, je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit arrivé. Dès lors, celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements, et enseignera aux hommes à faire de même, sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux. Car je vous le dis: si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.* Matthieu 5, 17-20

En traduisant le verbe hébreu 'ASSOH par "accomplir", nous comprenons précisément son sens: l'unité entre l'intériorité de l'acte et son vêtement extérieur. Accomplir signifie obéir à la Loi comme elle l'exige et l'aimer, la désirer, et être conscient de son enjeu pour l'individu, pour la communauté et pour l'humanité. C'est donc relier sa particularité à son universalité, en dehors desquelles elle ne manifeste plus que l'obsession ou l'hypocrisie, c'est-à-dire la division. Pierre l'avait parfaitement compris, lui que Jésus a chargé de bâtir l'Église. Jésus lui dit: *Et moi, je te le déclare: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.* Matthieu 16,18-19

Pierre aura donc pour fonction de dicter la loi, la limite, le lien et la séparation, de décider du pur et de l'impur, du saint et du profane; n'est-ce pas là le travail primordial d'un rabbin? Si on

voulait bien nous accorder cette audace, nous dirions que le premier Grand-Rabbin de la communauté fondée par Jésus était Pierre.

Mais Paul vint bouleverser le projet initial de Jésus, lui qui ne l'a jamais rencontré comme Pierre et les Apôtres. Dans *Galates* (1, 17-18), Paul laisse entendre qu'il a passé trois années de noviciat à Damas, comme le nouvel adepte de Qumrân devait faire ses preuves pendant trois ans. [139] d'après la *Règle de la Communauté*. Le chapitre onze des *Actes* nous apprend que les disciples reçurent le nom de "chrétiens" pour la première fois à Antioche et non à Jérusalem (11, 19-26). En 48, Paul prêche à Antioche; les Judéo-chrétiens de la communauté de Jérusalem lui dépêchent des représentants chargés de lui rappeler l'importance de la Loi. Ils accusent même Paul de laxisme. Celui-ci est convoqué avec Barnabé devant Jacques, le frère de Jésus. Le schisme se produit alors et Paul, qui n'a entendu Jésus qu'à travers une vision mystique, l'emporte sur ceux qui ont vécu, marché, mangé, bu, étudié, voyagé, partagé, avec Jésus.

La transmission authentique s'appuie sur le témoignage vivant que donne le maître au disciple, car celui-ci doit lui montrer que ce qu'il enseigne est possible en l'incarnant quotidiennement. Elle ne consiste pas en une communication de savoir, mais en une formation éducative. Le maître enseigne et montre dans son corps, dans sa conduite, dans ses sentiments, que l'homme n'y est pas hermétiquement fermé ou étranger. Il lui dit sans l'exprimer dans des paroles: cc Je suis un être humain et je te donne la preuve que je fais ce que je pense ». Autrement, quel serait le sens de l'incarnation? Pierre, Jacques ont vu cela en Jésus et pouvaient le rappeler sans cesse à leurs coreligionnaires. Mais Paul? Il a seulement entendu, et de plus, dans une apparition extatique ! Il n'a jamais vu Jésus manger, dormir, marcher, prier, pleurer ou rire. Pierre et Jacques étaient bouleversés par l'action missionnaire de Paul qui ne pouvait parler du Jésus historique, côtoyé, aimé, suivi et obéi par eux. Les *Actes des Apôtres* parlent du nouveau voyage de Paul dans le chapitre 18 : c'est à ce moment, entre 50 et 60, qu'il a écrit ses épîtres. Il prend ses distances par rapport à Jérusalem et à la Loi. En l'an 57, il éclate en sarcasmes contre les "notables" : [Mais à cause des] *intrus, ces faux frères qui, s'étant insinués, épiaient notre liberté, celle qui nous vient de Jésus-Christ, afin de nous réduire en servitude. À ces gens-là, nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée, afin que la vérité de l'Évangile fût maintenue pour vous. Mais en ce qui concerne les personnalités - ce qu'ils étaient alors, peu importe: Dieu ne regarde pas à la situation des hommes - ces personnages ne m'ont rien imposé de plus. Au contraire, ils virent que l'évangélisation des incirconcis m'avait été confiée, comme à Pierre celle des circoncis. Car celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis avait aussi agi en moi en faveur des païens. Et, reconnaissant la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabas, en signe de communion, afin que nous allions, nous vers les païens, eux vers les circoncis.* Galates 2, 4-9

[140] L'inspiration chrétienne est donc inscrite au cœur du Judaïsme. Le partage des missions proposé par Paul lui confie les païens auxquels il ne peut demander d'obéir aux 613 commandements de la *ToRaH*, car ils ne sont pas Israël. Par contre, ceux qui croient en Jésus, tout en gardant leur fidélité à la pratique des lois, restent à l'intérieur d'Israël puisqu'ils sont juifs, comme Pierre, Jacques, Jean, etc. Il en résulte que, pour les païens, le médiateur ne peut être que Jésus, alors que pour les circoncis, la *ToRaH* reste médiatrice même s'ils croient en Jésus.

Le retour de l'Église aujourd'hui à sa mémoire juive, à la connaissance du Judaïsme et surtout à la lecture juive de la *ToRaH*, dessine un horizon et même une aventure exaltante et pleine d'espoir. Une continuité s'établit progressivement entre le Christianisme et le Judaïsme comme elle aurait dû être préservée depuis 2000 ans. C'est par elle que les Chrétiens pourront apprendre ce que Dieu attend exactement d'eux sans être tentés par les schémas de substitution et de détournement auxquels ils ont cédé pendant des siècles. Sans la connaissance précise de cette continuité, le Chrétien ne peut prétendre savoir la discontinuité qui le sépare du Judaïsme. Se relier n'a de sens que dans le respect de la distance.

En 58, Paul retourne à Jérusalem malgré ses disciples qui craignent une nouvelle dispute. Il rencontre Jacques qui est le responsable de la communauté de Jérusalem. On craint que le prêche de Paul ne pousse les Juifs d'Antioche ou d'ailleurs à abandonner les prescriptions mosaïques. On lui demande de se purifier pendant sept jours, chiffre symbolique. Il s'exécute et obéit au rite. Quelques jours plus tard, il entre en conflit avec les fidèles de la Loi. Il est même assailli au Temple et on lui crie : *Le voici, l'individu qui prêche à tous et partout contre notre peuple, contre la Loi et contre ce Lieu. Actes 21 , 28*

Il est entraîné au dehors et menacé de mort, mais les Romains interviennent heureusement et le conduisent à la forteresse. Il est en effet juif mais citoyen romain, ce qui lui évite la torture. Il demande à s'adresser à la foule à laquelle il rappelle son éducation pharisienne; il se réfère à son maître Gamaliel; il dit son hostilité aux Chrétiens, son rôle ambigu dans le martyre d'Étienne et sa propre conversion (*Actes 22, 1 sq.*). La foule s'enflamme. *Ôtez de la terre un pareil individu, crie-t-elle.*

La rupture est consommée. Paul a planté les racines d'une nouvelle religion en rupture totale avec le Judaïsme. Une théologie sera élaborée par les Pères de l'Église - tous antijuifs - pour donner des bases [141] religieuses au conflit qui aurait pu rester intérieur à Israël. Devant l'entêtement des Juifs à ne garder comme médiateur que le Livre révélé, l'Église n'a pas hésité à trahir Jésus, en recourant à la violence. Elle ne voyait pas qu'en tuant ou en opprimant un Juif, elle participait à la crucifixion de Jésus et la renouvelait. Et pourtant, elle enseignait parallèlement l'amour, la charité, le don et l'accueil.

C'est une erreur et une faute grave, intellectuelle et morale, de continuer à opposer ces deux modalités du monothéisme dans le but de se conforter dans l'assurance que le Christianisme est supérieur au Judaïsme et plus authentiquement humain parce qu'en tant que religion de la foi, de l'universalité et de l'amour, il accomplit plus sûrement le projet divin. On se demande comment cette absurdité a pu traverser tant de siècles. Revenons à la réalité historique et demandons-nous comment la révolution chrétienne a pris son essor à partir du Judaïsme sans jamais rompre avec les principes fondamentaux de l'Écriture juive et du récit biblique. C'est ce que nous disons quand nous affirmons que Jésus était juif: nous signifions ainsi que le Judaïsme est au cœur du Christianisme, inévitablement et éternellement. Le Christianisme s'est présenté dans l'histoire comme la modalité d'interprétation du monothéisme au sein d'une culture indo-européenne ou assimilée à cette mentalité depuis le temps de Paul. De même, l'Islam est la modalité d'interprétation du monothéisme au sein d'une culture arabe. C'est pourquoi le Judaïsme a pour vocation de maintenir la fidélité stricte au monothéisme, car il ne peut accomplir ni la vocation du Christianisme ni celle de l'Islam dans son alliance avec Dieu - sans les articulations nécessaires et constitutives de son projet pour notre monde: le projet de Dieu. Le peuple juif lui-même est divisé et même déchiré entre la modalité ashkénaze et la modalité sépharade de son identité. Qu'il le sache, qu'il en soit conscient ou non, les séphardim ont pour tâche d'enrichir le monothéisme juif de l'apport arabo-musulman, les ashkénazim ont pour tâche de l'enrichir de l'apport chrétien et occidental. La dynamique christiano-musulmane est inscrite au sein même du Judaïsme qui ne cesse de répéter qu'Ismaël et Isaac sont des demi-frères du même père, mais de mères différentes. Jacob et Esaü, - l'Occident et le Christianisme - sont eux des frères du même père et de la même mère.

Proposons la métaphore suivante: les Musulmans habitent le même immeuble que les Juifs et les Chrétiens. Dans ce même bâtiment, les Musulmans occupent un appartement, alors que les Juifs et les Chrétiens vivent dans le même appartement, dans des chambres différentes. Jacob et Esaü ont le même père et ont été nourris par le même sein maternel.

[142]

En effet, si le *Coran* et la *ToRaH* sont deux livres saints séparés l'un de l'autre, la *ToRaH*, au contraire, est incluse dans la Bible chrétienne. Ou encore: les premiers Chrétiens étaient juifs de

Galilée, de Samarie et de Judée. Les premiers Musulmans étaient des arabes païens convertis à la formidable prédication de Mohammed. Ou enfin, Dieu s'est incarné pour les Chrétiens dans le corps circoncis d'un Juif fidèle et pas dans celui d'un Égyptien, d'un Syrien ou d'un Arabe de cette époque. Ajoutons que la Bible chrétienne fut écrite par des Juifs alors que le *Coran* fut dicté au prophète arabe Mohammed.

Juifs et Chrétiens, nous avons donc à répondre ensemble à la même question: que s'est-il passé dans les deux siècles avant l'ère courante, au sein des Judaïsmes, pour qu'émerge une nouvelle religion qu'on a appelée : Christianisme, c'est-à-dire messianisme? Nous avons, nous Juifs, à fonder à notre manière l'alliance chrétienne avec le Dieu de la *ToRaH*. Les Chrétiens ont, en retour, pour fonction, de fonder la légitimité et l'éternité de l'alliance d'Israël avec le même Dieu de la *ToRaH*. Nous, Juifs, nous avons le devoir - et l'amour - de répondre à l'interpellation que les Chrétiens nous adressent aujourd'hui dans le respect et dans la fraternité. Les Chrétiens ne peuvent éviter, sans se contredire, d'assumer la lourde responsabilité de protéger inconditionnellement le peuple juif. L'avenir du monde dépend de la réconciliation de l'Église et de la Synagogue.

---

## TABLE DES MATIERES

Le premier poncif: la Foi et la Loi .....	1
Le second poncif: Universalité et Particularité .....	2
Le troisième poncif: la Loi et l'Amour .....	2
Une distinction juive: Jésus historique et Jésus théologique .....	3
Les Judaïsmes au temps de Jésus .....	4
Jean croit que c'est Simon Pierre qui portait le glaive. ....	5
La catastrophe de 70 .....	5